

Une rencontre

Je ne retrouve pas mes clés et mon chat m'attend dehors. Je secoue mon sac une énième fois pour m'assurer que je n'entends pas le tintement rassurant du métal. Je vérifie dans la serrure de la porte d'entrée. Je m'agace, je tourne en rond. À l'extérieur, je perçois les miaulements d'impatience de Connard, mon félin au caractère insupportable. Il revient de sa balade nocturne, il a faim, il veut manger ses croquettes puis s'allonger dans le canapé pour de bonnes heures dédiées à la sieste. S'il continue à miauler de cette façon, les voisins se plaindront. J'ouvre le *nacco* des toilettes et l'invite, d'une voix implorante, à se glisser par cette petite ouverture. Il est mince et agile, il peut le faire, c'est ce que font la plupart des chats. Il me regarde dédaigneusement. Connard ne passe pas par la fenêtre, il se comporte comme un roi, et un roi entre par la porte. Mais pourquoi ai-je accepté de garder cet animal lorsque mon mari m'a quittée ? J'aurais mieux fait de le mettre dans les valises de cet abruti, ils se correspondaient bien, finalement. La journée démarre affreusement mal. Je suis enfermée chez moi, je vais être en retard au travail, mon chat pousse des cris stridents et j'ai envie de pleurer. Soudain, je remarque le visage de ma nouvelle voisine dans l'encadrement de la fenêtre :

— Bonjour, j'ai vos clefs ! Hier soir, quand je suis rentrée, j'ai vu que vous les aviez oubliées sur la porte, je ne voulais pas vous réveiller, je les ai prises pour que vous soyez en sécurité, attendez, je vous libère.

Sitôt que la porte s'ouvre, Connard se faufile sans m'accorder un regard et se jette sur sa gamelle. Je lève les yeux vers la voisine, partagée entre le soulagement et l'étonnement.

Pourquoi a-t-elle agi ainsi ?

— Je vous offre un café ?

— Eh bien... de toute façon, j'ai raté mon bus maintenant, alors pourquoi pas.

Je lui emboite le pas, en veillant à bien fermer à clef derrière moi et à fourrer le trousseau dans ma poche. Cette fille a du style, les cheveux bruns et bouclés, les yeux très maquillés et une cigarette à la main. Elle porte un pantalon noir moulant et un débardeur blanc. Elle se retourne régulièrement pour s'assurer que je la suis, et me sourit. J'entre chez elle, le café embaume la pièce. Dans son salon se trouvent deux fauteuils Chesterfield qui semblent confortables. Je remarque sur la table basse des cookies posés sur une assiette. Ils sont faits maison, je le sais parce qu'ils sont irréguliers et dégoulinent de chocolat. Je commence à penser que ma voisine était sûre que je viendrais chez elle ce matin. Cela me rend mal à l'aise, mais je me sens sereine malgré tout. J'entends des pépiements gracieux.

Et voilà que j'aperçois dans leur cage deux oiseaux inséparables.

Choups